

REVENUS DES PASTEURS ET AGRO-PASTEURS DANS LA ZONE D'INTERVENTION DU PRAPS EN MAURITANIE

1 INTRODUCTION ET CONTEXTE

Au Sahel, les conditions de vie des familles reposent essentiellement sur l'économie pastorale et agro-pastorale. Pourtant, il existe peu de données disponibles sur cette économie pastorale. Pour mieux connaître les moyens de subsistance des ménages et cibler les politiques d'appui à ces populations, le projet PRAPS a conduit dans les 6 pays partenaires du projet une étude de référence sur les revenus et dépenses des ménages pastoraux et agropastoraux. Le CILSS a coordonné l'élaboration d'une méthode de collecte et d'analyse des données commune à l'échelle de la zone d'intervention du PRAPS. Cette méthodologie a proposé la réalisation d'enquêtes quantitatives et qualitatives.

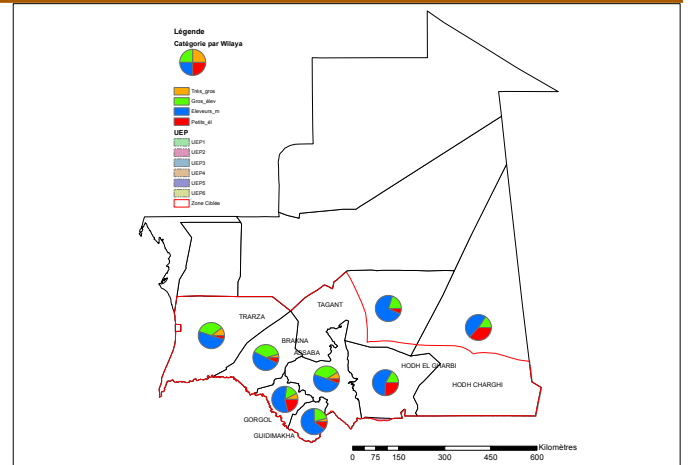
Dans le cadre de mise en œuvre du PRAPS en Mauritanie (PRAPS-MR), la première enquête de référence a été réalisée en Mauritanie d'octobre 2017 à mars 2018 le rapport final déposé en juillet 2018. La présente note est une synthèse de ce rapport.

2 ZONE D'INTERVENTION ET METHODOLOGIE

2.1 Zone d'intervention du PRAPS en Mauritanie

Le PRAPS-MR intervient dans une zone d'intervention représentant 32% du territoire national. Six Unités Ecopastorales (UEP) sont concernées, qui comptent une population d'environ 2 118 332 habitants soit 16,5% de la population nationale. Ces unités sont localisées dans huit Wilayas : Hodh Echarghi, Hodh El Gharbi, Assaba, Tagant, Guidimkha, Gorgol et Trarza. La structure démographique montre une forte proportion de jeunes de moins de 15 ans (42%) et une quasi-égalité des proportions hommes/femmes. Les effectifs animaux de la zone d'intervention ont été estimés en 2012 à 1 062 157 bovins, 1 755 337 ovins et 1 400 469 caprins.

Carte 1 : Echantillonnage par catégorie d'éleveurs dans la zone d'intervention

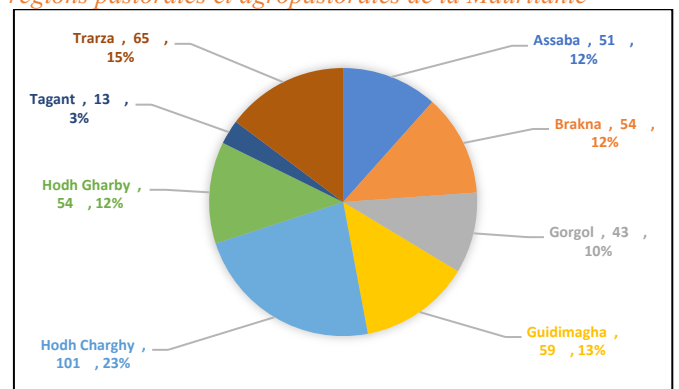


2.2 Démarche méthodologique et échantillonnage

L'échantillonnage s'est basé d'une part sur les données du RGPH de 2013 de l'office national de statistiques qui donne l'ensemble des lieux habités en Mauritanie par Wilaya (région), Moughataa (département), commune et le nombre de ménages habitant pour chaque localité, et d'autre part sur les limites des six UEP de la zone ciblée par PRAPS-MR soit au final sur un échantillon de 527 ménages répartis entre 127 villages.

Mais après un audit statistique de la base de données élaborée suite aux enquêtes de terrain, nous avons décidé d'effectuer l'analyse sur 440 ménages sur un total de 527 ménages enregistrés dans la base de données. Nous avons estimé plus raisonnable et fiable de ne pas considérer les 63 des ménages qui déclaraient aucun revenu pour la période enquêtée et les 24 ménages présentant des valeurs extrêmes. L'analyse ne porte que sur les revenus de ces 440 ménages.

Figure 1 – Répartition des ménages enquêtés dans les 8 régions pastorales et agropastorales de la Mauritanie



3 Caractéristiques des ménages

3.1 Caractéristiques sociodémographiques

Les enquêtes socio-économiques portent sur un échantillon d'environ sur 3 300 individus (taille moyenne des ménages est de 6,27 individus). Près de 9 ménages sur 10 sont dirigés par les hommes et cette situation est plus notable dans les wilayas



du Brakna (97,1%), de l'Assaba (96,4%), du Trarza (95,4%) et du Guidimakha (95,6%).

En moyenne, les chefs de ménage sont âgés de 54 ans et 54% d'entre eux sont alphabétisés en langue arabe même si une proportion relativement importante n'est pas alphabétisée. Le niveau d'instruction est très diversifié : 47% des chefs de ménages a reçu une instruction coranique alors que 40% déclarent ne pas avoir reçu une instruction particulière et seuls 12% ont suivi un cursus classique à l'occidentale.

3.2 Catégories d'éleveurs et structures des troupeaux

La structure des troupeaux en espèces des ménages enquêtés est essentiellement constituée de 36% de bovins, de 34% de caprins, de 25% d'ovins et de 5% d'autres espèces tel que les camelins, asins et équins.

Suivant la dotation de bétail, les catégories d'éleveurs ont été classées comme suit :

- *Les petits éleveurs* qui représentent 17% de l'échantillon sont des ménages possédant jusqu'à 5 bovins et /ou 30 petits ruminants ;
- *Les éleveurs moyens* qui sont 54% des ménages enquêtés sont des ménages possédant 5 à 29 bovins et/ou 30 à 99 petits ruminants ;
- *Les gros éleveurs* qui constituent 24% sont des ménages possédant 30 à 99 bovins et/ou 100 à 499 petits ruminants
- *Les très gros éleveurs* qui ne représentent que 5% de l'échantillon sont des ménages possédant plus de 99 bovins et/ou plus de 499 petits ruminants

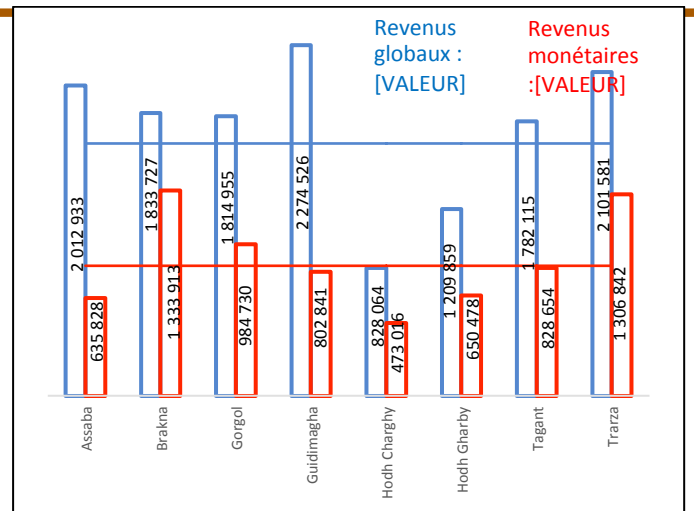
La taille moyenne des troupeaux par ménage dans la zone est de 49 bovins, 67 ovins et 35 caprins.

4 Principaux enseignements

4.1 Les revenus générés par les ménages pastoraux et agropastoraux

Les ménages pastoraux et agropastoraux enquêtés en Mauritanie ont généré en moyenne **843 659 Ouguiyas** de revenus monétaires (hors prise en compte de l'autoconsommation) et **1 637 617 Ouguiyas** de revenus globaux (prise en compte de l'autoconsommation) de leurs activités de production.

Figure 2 – Revenus moyens globaux et monétaires



En comparant les différentes régions, on constate que les élevages des régions de Brakna, Guidimakha et Trarza, génèrent plus de revenus monétaires que la moyenne. Le fait que les autres régions génèrent moins de revenus monétaires que la moyenne questionne sur le rapport au marché des ménages de ces zones.

Dès que l'autoconsommation est prise en compte, l'ensemble des revenus augmente. Toutefois, les régions de Hodh Charghy et Hodh Gharby peinent à suivre le rythme des autres régions avec des revenus globaux moyens respectivement de

828 064 et 1 209 859 Ouguiyas très en dessous des revenus globaux moyens de 1 637 617 Ouguiyas.

Si le focus est seulement mis sur les revenus globaux, le **tableau 1** indique d'une part que la moitié des ménages enquêtés a généré en moyenne plus de **1 067 500 Ouguiyas** de revenus globaux tandis que l'autre moitié a dégagé moins que ce montant. D'autre part, les revenus varient fortement car tous les écart-types sont supérieurs à une demi-moyenne.

Tableau 1 - Principaux indicateurs de dispersion des revenus monétaires et globaux

Statistique	Pays	Assaba	Brakna
Minimum	12 000	72 000	30 000
Maximum	8 401 000	8 028 000	8 267 500
1er Quartile	426 250	854 500	556 250
Médiane	1 067 500	1 541 500	1 342 000
3ème Quartile	2 190 250	2 678 500	2 473 625
Moyenne	1 637 617	2 012 933	1 833 727
Ecart-type	1 696 128	1 680 577	1 667 388
	Gorgol	Guidimakha	Hodh Charghy
Minimum	108 000	46 750	27 000
Maximum	6 258 005	7 404 000	5 467 500
1er Quartile	765 688	834 375	180 000



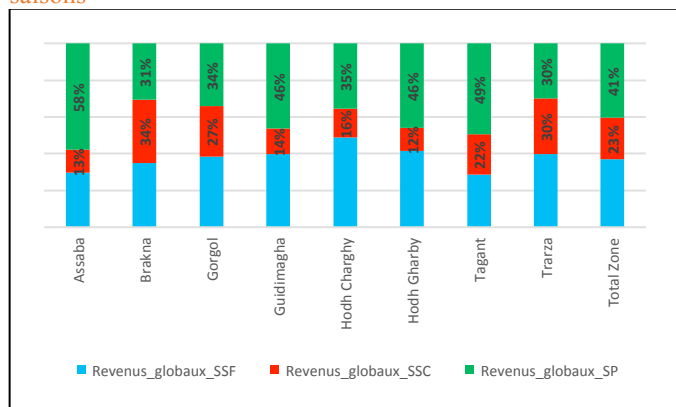
Médiane	1 288 100	1 613 500	531 000
3ème Quartile	2 502 625	3 865 500	1 090 813
Moyenne	1 814 955	2 274 526	828 064
Ecart-type	1 573 948	1 884 039	938 008
	Hodh Gharby	Tagant	Trarza
Minimum	12 000	285 000	35 000
Maximum	7 532 000	7 186 500	8 401 000
1er Quartile	180 000	538 500	522 000
Médiane	552 000	1 146 000	1 195 750
3ème Quartile	1 710 500	2 033 500	2 837 506
Moyenne	1 209 859	1 782 115	2 101 581
Ecart-type	1 536 342	1 910 515	2 106 932

Les revenus générés par les ménages pastoraux et agropastoraux en fonction des sous-saisons

Dans la zone d'intervention du PRAPS, les ménages pastoraux et agropastoraux tirent principalement leurs revenus des activités de saison des pluies (en moyenne 41% des revenus sur l'année) et en saison sèche froide (37%). Les revenus générés en saison sèche chaude sont relativement moins importants (seulement 23% du total sur l'année). Il existe cependant des disparités entre les différentes régions,

notamment à Brakna, Gorgol et Trarza où la part des revenus dégagés en saison sèche froide est plus importante.

Figure 3 – Répartition du revenu global en fonction des sous-saisons

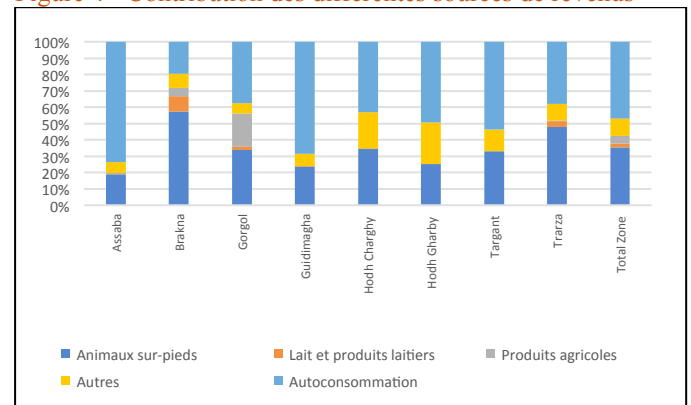


4.2 Les principales sources de revenus et leur répartition en fonction des sous-saisons

L'analyse de la contribution des différentes activités au revenu des ménages montre la prépondérance de la production autoconsommée (47%) suivie de la vente des animaux sur-pieds (35%), les autres sources de revenus étant relativement marginales. L'importance de l'autoconsommation valorisée

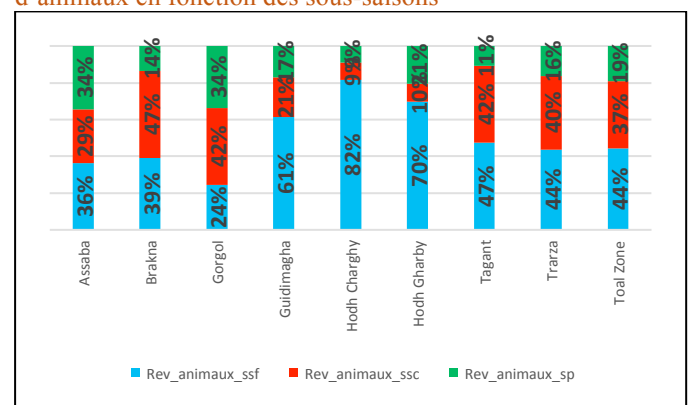
aux prix courants du marché est surtout marquée dans les régions d'Assaba (74%), de Guidimakha (68%) et de Targant (54%) et représente donc plus de la moitié des revenus générés. Dans les régions de Hodh Gharby et dans une moindre mesure à Hodh Charghy, l'autoconsommation constitue près de la moitié des revenus. Dans les zones enquêtées, seuls les ménages de Brakna et de Trarza déclarent avoir respectivement retiré plus de la moitié (57%) et près de la moitié (48%) de leurs revenus globaux des ventes d'animaux sur-pieds. Les ventes d'animaux sur-pieds surviennent essentiellement en saison sèche froide pour 44% en moyenne et en saison sèche chaude pour 37%. Les ménages réalisent plus de 4/5^{ème} de leurs revenus de ventes d'animaux sur-pieds en saison sèche. Cette situation est plutôt courante au Sahel où la saison sèche voit un effet combiné de faibles disponibilités de céréales, principales sources d'alimentation des ménages, et de prix élevés.

Figure 4 - Contribution des différentes sources de revenus



Cela oblige les ménages à dégager des revenus plus qu'habituellement pour faire face à leurs besoins de consommation. Les ventes en saison sèche froide sont plus marquées dans les régions de Guidimakha (61%), Hodh Gharby (70%) et Hodh Charghy (82%). Les ventes en saison sèche froide pourraient s'expliquer par le bon état corporel des animaux qui, au cours de la saison des pluies, ont eu le temps d'atteindre le maximum d'embonpoint.

Figure 5 – Décomposition des revenus issus des ventes d'animaux en fonction des sous-saisons



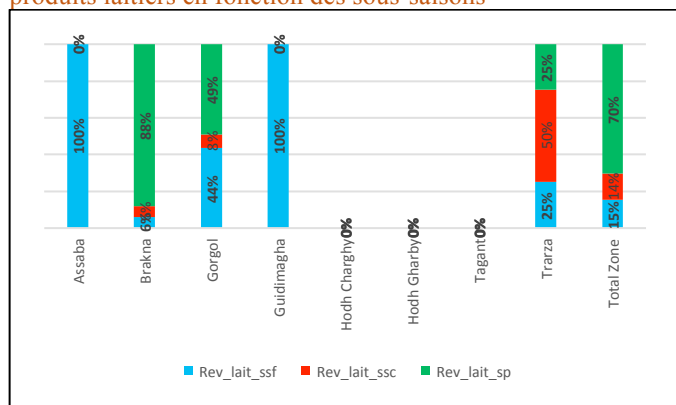
Pour des raisons culturelles - le lait se donne mais ne se vend pas - mais aussi en raison des difficultés d'accessibilité aux villages et de faiblesse ou d'absence structurelle



d'infrastructures de commercialisation et d'unités de conservation et de traitement, les ventes de lait sont faibles en Mauritanie. L'éloignement du principal pôle de consommation du lait à savoir Nouakchott serait aussi un élément d'explication d'absence de mise en marché de lait dans les zones de Hodh Charghi et Tagant. Seuls 4% des ménages enquêtés ont déclaré avoir vendu du lait et des produits laitiers. Les principaux produits vendus sont le lait frais, et les produits laitiers (lait caillé, beurre, fromage, autres).

Les revenus issus des ventes de produits laitiers sont plus élevés en saison des pluies période de pics de production (71% dans toute la zone). Presque le tiers des ventes réalisées en saison sèche sont quasi équitablement réalisées en période froide (15%) et chaude (14%). En saison des pluies, les ménages de certaines régions tels que le Brakna dégagent 88% de leurs recettes. Curieusement, dans les régions d'Assaba et de Guidimagha, la totalité des recettes est obtenue en saison sèche froide.

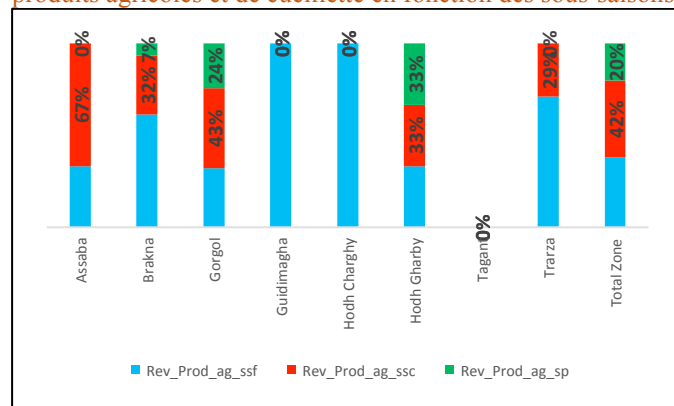
Figure 6 – Décomposition des revenus issus des ventes de produits laitiers en fonction des sous-saisons



Les ménages qui tirent le plus des revenus de la vente de produits agricoles résident principalement dans le Gorgol (21% de leur revenus globaux) suivis des ménages de Brakna (5% de leurs revenus globaux). Ces deux régions constituent historiquement des bassins de production agricole où se concentrait l'agriculture de Diéri et de Walo. La prépondérance de revenus agricoles dans le Gorgol et le Brakna s'expliquerait par la forte concentration de ménages pauvres pour qui les revenus de diversification permettent de faire face à certains besoins de consommation. Dans les autres

régions, les ménages ne commercialisent pas des produits agricoles sinon très marginalement. Les principales ventes ont lieu en saison sèche notamment en période froide pour le Brakna et en période chaude pour le Gorgol.

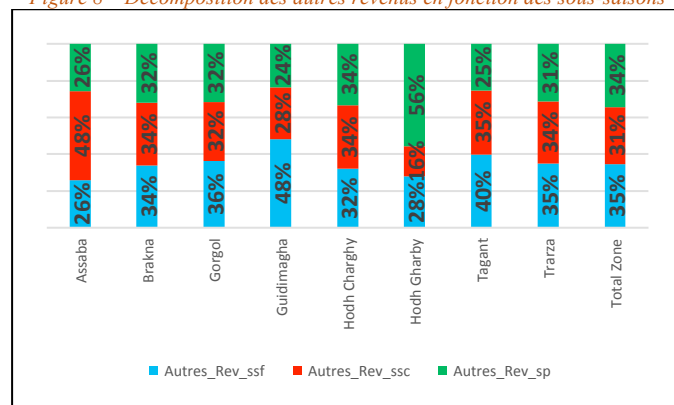
Figure 7 – Décomposition des revenus issus des ventes de produits agricoles et de cueillette en fonction des sous-saisons



Les autres revenus sont constitués des services vis-à-vis d'autres secteurs économiques notamment sous forme de salariat ainsi que des transferts en provenance de tireurs-migrants, autorités publiques et projets de développement. Sur l'ensemble des ménages enquêtés, les autres revenus contribuent à hauteur de 11% aux revenus globaux. Les ménages de toutes les régions y bénéficient mais ceux des régions de Hodh Charghy, Hodh Gharby et Tagant un peu plus. Ses ressources ne semblent pas être sensibles aux

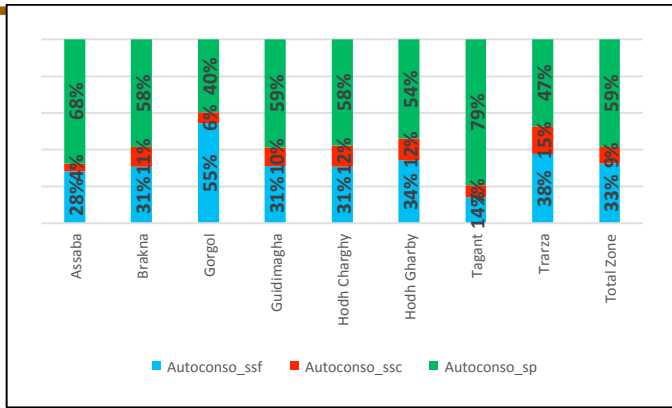
variations saisonnières car un peu plus du tiers est généré en saison sèche froide (35%) et en saison des pluies (34%) et un peu moins du tiers en saison sèche chaude (31%).

Figure 8 – Décomposition des autres revenus en fonction des sous-saisons



La valorisation des productions destinées à la consommation des ménages aux prix courants de marché a permis de constater le rôle important de l'autoconsommation dans la détermination des revenus globaux des ménages.

Figure 9 – Productions destinées à la consommation des ménages (autoconsommation) en fonction des sous-saisons



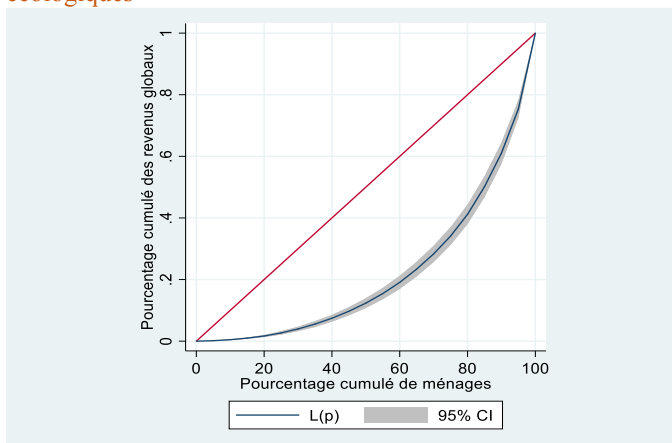
L'autoconsommation contribue à hauteur de 47% aux revenus globaux moyens des ménages enquêtés. Cela pose la question de l'accès aux ressources de commercialisation en milieu pastoral et agropastoral mauritanien et aussi sur l'enjeu de sécurisation alimentaire des ménages. Dans les régions d'Assaba, Guidimakha, Targant et de Hodh Gharby, elle contribue jusqu'à presque ou plus de la moitié des revenus globaux moyens des ménages (respectivement 74%, 68%, 54% et 49%). Les productions destinées à l'autoconsommation sont plus importantes en saison des pluies (59%) et en saison sèche froide (33%).

4.3 Répartition des revenus

La courbe de Lorenz permet de constater l'écart d'une distribution empirique de revenus par rapport à une distribution jugée parfaitement égalitaire (bissectrice). Ainsi, il est possible de constater que les revenus globaux sont inégalement répartis entre les différentes régions. Ainsi, 80%

des ménages enquêtés ne génèrent que 40% des revenus globaux.

Figure 10 : Distribution des revenus dans les zones agro-écologiques



L'inégalité dans la répartition des revenus est confirmée par un indice de Gini 0,56. Des disparités subsistent entre les régions où les inégalités de revenus sont très fortes et supérieures à 0,50 comme par exemple Brakna (0,55), Gorgol

(0,53), Hodh Gharby (0,62), Hodh Charghy (0,55), Trarza (0,53) et les régions où elles sont importantes mais moindres comme Assaba (0,46), Guidimagma (0,47) et Tagant (0,49).

Conclusion

Les ménages pastoraux et agropastoraux de la Mauritanie parviennent à dégager des revenus significatifs de leurs activités. La part des ventes d'animaux et de l'autoconsommation est prépondérante. Toutefois, la sous-estimation de la proportion de camélins dans les troupeaux peut induire une sous-estimation des revenus de ventes d'animaux sur-pieds et de produits laitiers. Par ailleurs, la part prépondérante de l'autoconsommation interroge sur les rapports des ménages aux marchés qui peuvent être soit inexistant, soit imparfaitement fonctionnels dans certaines régions poussant ainsi les ménages à privilégier leur sécurité alimentaire au détriment des activités commerciales. Ainsi, l'économie domestique des pasteurs et agro-pasteurs mauritaniens apparaît relativement insuffisamment monétarisée.

Photo 1 : Animaux en mobilité dans la région du Gorgol



Cette synthèse a été élaborée par le CIRAD-PPZS à partir du rapport d'étude et des bases de données produits par l'équipe pays du PRAPS.



LA BANQUE MONDIAL
BIRD • IDA | GROUPE DE LA BANQUE MONDIALE

Y ont contribué : **Abdrahmane Wane, Ibra Touré, Alioune Ndiaye, Aliou Diouf Mballo, Guillaume Duteurtre, Véronique Alary et Christian Corniaux**